

l'entraînement de l'époque qui pousse en avant au lieu de tirer en arrière, modéreront et dirigeront.

Nous aurons gagné, il faut le reconnaître, à cet engouement archéologique une connaissance plus approfondie de l'art du moyen âge, et cela peut bien s'acheter au risque de quelque exagération et de quelque anachronisme; seulement, il ne faudrait pas que l'exemple devînt trop contagieux; il ne faudrait pas surtout que cette dernière classe *des* archéologues, restreignît ainsi volontairement sa mission, et oubliât qu'il y a là, naissante et déjà pleine de force, une école nouvelle qui ne demande qu'à être dirigée, et qui aura, aussi bien que ses devancières, et *grâce* aux maîtres de goût et d'imagination qui se sont mis à sa tête, ses principes, son caractère et son style.

Et déjà ne peut-on pas définir les principaux traits de cette jeune architecture?

Le principal et le plus saillant sera d'abord, et avant tout, l'*appropriation* de l'édifice à sa destination, sans quoi il faut poser en principe, qu'il ne pourra y avoir ni beauté réelle, ni effet pittoresque.

Je sais loue la réflexion que l'on doit mettre dans les innovations, et tous les écarts que son oubli peut amener; mais je suis persuadé aussi que nous n'osons pas assez.

Voici ce que disait Bernardin de Saint-Pierre :

« Le goût de nos artistes a été égaré par celui de nos bourgeois. Comme ils savent que c'est moins la nature que leur travail que l'on estime, ils ne cherchent qu'à se montrer eux-mêmes. De là vient qu'ils mettent quantité de riches accessoires dans la plupart de nos monuments, et qu'ils y oublient souvent l'objet principal. Ils font, par exemple, pour les jardins, des vases de marbre où l'on ne peut mettre aucun végétal; pour les appartements, des urnes et des amphores où l'on ne peut verser aucune espèce de liqueur; pour nos